

neuroA : étudier dans un monde de textures arts, attention, écologie

- Introduction générale

« Ne pas être capable de parler n'est pas la même chose que n'avoir rien à dire¹. »

Neurodiversité, neuroatypique, neurodivergent ... depuis quelques années un nouveau vocabulaire au confluent des neurosciences et des études critiques du handicap, émerge sur les réseaux socio-numériques, les médias mainstream, ainsi que dans le vocabulaire scientifique et militant.

Dans *Neuroqueer Heresies*, qui compile plusieurs décennies de militantisme et de pensées neurodiverses, Nick Walker, militante et philosophe autiste, propose plusieurs définitions qui insistent sur l'entrecroisement de la recherche scientifique sur l'humain et de l'activisme pour la reconnaissance des subjectivités mineures liées aux handicaps psy et neuro, et ce afin de répondre à de nombreux enjeux contextuels. Elle dit ainsi :

« La neurodiversité est la diversité des esprits humains, la variation infinie du fonctionnement neurocognitif au sein de notre espèce². »

Au-delà de ce constat biologique, la neurodiversité signale un changement dans l'approche et la modélisation scientifique du comportement humain et de ses différences, en proposant un nouveau paradigme :

«Le paradigme de la neurodiversité est une perspective spécifique sur la neurodiversité - une perspective ou une approche qui se résume à ces principes fondamentaux (...)
L'idée qu'il n'existe qu'un seul type de cerveau ou d'esprit

¹Slogan tiré d'un T-shirt créé par le Front de libération des autistes.

² Walker, N. *Neuroqueer Heresies: Notes on the Neurodiversity Paradigm, Autistic Empowerment, and Postnormal Possibilities*. Fort Worth, TX: Autonomous Press, 2021

"normal" ou "sain", ou un seul style "correct" de fonctionnement neurocognitif, est une fiction construite culturellement.»

Ce changement s'effectue par le prisme de mouvements sociaux représentés par les personnes neurodivergentes elles-mêmes, rappelant en cela les mouvements pour les droits civiques antiracistes, décoloniaux, queer ou handis :

«Le mouvement pour la neurodiversité est un mouvement de justice sociale qui vise à obtenir des droits civils, l'égalité, le respect et l'inclusion sociale complète pour les personnes neurodivergentes.»

Le concept de neurodiversité signale un changement d'appréciation du corps et de ses modes de communication, requalifiant les "troubles" (neurologiques ou psy ou psychomoteurs) en *différence* ou en *divergence*. Ainsi, le concept de neurodiversité marque un changement de regard sur les institutions sanitaires et sociales et la subjectivité des acteurs qui en sont les usagers, les autistes notamment, en insistant sur leur autonomie, leur autodétermination³. Au-delà d'une politique de l'identité individuelle et au-delà d'un simple processus de dédramatisation des troubles psy et neuro, le mouvement pour la neurodiversité propose de nouveaux agencements narratifs au carrefour des neurosciences, du militantisme en ligne et des politiques publiques.

Comme les luttes pour les droits des subjectivités minoritaires et en lien avec elles, les théories et les activismes neurodivers s'ancrent souvent dans une pensée écologique anti extractiviste, qui simultanément permet de penser un versant souvent oublié du capitalisme mondial intégré (sa prédation sur les esprits et sur l'attention, et son forçage de manières typiques de percevoir et de penser⁴), et de proposer des alternatives de décentrement (où la manière de porter attention au vivant et au non-humain fait partie intégrante des modes de résistance au capitalisme attentionnel⁵).

L'exigence d'inventer des formes de décentrement et d'égards pour les pas qu'humains et pour les écologies architecturales et vivantes trouve ainsi, dans les mouvements pour la neurodiversité, une ancre puissante qui les lie aux enjeux esthétiques et pédagogiques intersectionnels contemporains.

³ Broderick, Alicia A., and Robin Roscigno. "Autism, inc.: The autism industrial complex." *Journal of Disability Studies in Education* 2.1 (2021): 77-101.

⁴ Crary, Jonathan. *24/7: le capitalisme à l'assaut du sommeil*. la Découverte, 2016 ;

⁵ Clare, Eli. *Exile and pride: Disability, queerness, and liberation*. Duke University Press, 1998.

- Et les écoles d'art ?

Depuis les travaux de Judy Singer sur les communautés politiques et intellectuelles des autistes sur les forums et sur la construction collective du paradigme de neurodiversité⁶, des ouvrages souvent collectifs ont tenté d'articuler ces trois aspects de la neurodiversité. Ils ont tenté de penser l'intérêt de ce concept pour la recherche scientifique et le bien commun, pour la redéfinition des limites entre champs disciplinaires, entre médical et social, entre l'institutionnel et le militant, dans un contexte de neurosciences et de dynamiques économiques et sociales de plus en plus intéressés au fonctionnement du cerveau humain et à sa performance⁷. C'est le cas notamment de Kapp pour la structuration politique et la convergence des luttes entre champs minoritaires⁸ et le cas de l'ouvrage collectif de Rosqvist sur les approches définitionnelles et transculturelles de la diversité neurologique⁹.

Jusqu'à présent seules les SHS et l'épistémologie psychiatrique¹⁰ se sont exprimées au sujet de la neurodiversité, s'appropriant ses enjeux, et sont souvent confrontés aux paradoxes de leurs propres outils de recherche et d'analyse : le langage oral et les capitaux intellectuels requis pour participer à ces débats rencontrent la volonté de revendiquer une diversité de manière de penser, d'interagir.

A ce titre, les écoles d'art ont un rôle clé à jouer dans la formalisation de ces agencements naissants, dans la compréhension de la neurodiversité et de ses mouvements. Les écoles d'arts peuvent aussi permettre l'identification des freins à la création d'un dialogue interdisciplinaire, entre institutions et acteurs du monde associatif, et entre des corps vivants, en contexte de neurodiversité.

- Le positionnement scientifique et formel : les textures

Depuis plusieurs décennies, un activisme pour la neurodiversité se déploie dans les mondes citoyens, culturels et universitaires, qui cherche à nous rappeler à ce double fait que toute pratique artistique met en jeu : 1° il y a des multitudes de manières de percevoir, d'interagir et d'être dans le monde ; 2° tout un ensemble de pressions sont exercées pour nous faire croire qu'il y en a une meilleure que d'autres. La neurotypicalité est le nom que des penseuses et écrivain·es autistes ont donné aux

⁶ Singer J. (2015) *Neurodiversity : the birth of an idea*. Amazon.

⁷ Berardi F. (2014) *Precarious rhapsody : On semio-capitalism*. Autonomous Press.

⁸ Kapp S (2020) *Autistic community and the neurodiversity movement*. Palgrave.

⁹ Rosqvist, Chown et Sterring (2020) *Neurodiversity studies : a new critical paradigm*. Routledge.

¹⁰ Baron-Cohen S. (2018) *Editorial Perspective: Neurodiversity – a revolutionary concept for autism and psychiatry*. The journal of child psychology and psychiatry.

attentes que la société capitaliste-productiviste fait peser sur chacun·e¹¹ : de chacun·e d'entre nous, il est attendu que nous soyons capables de nous concentrer sur plusieurs tâches à la fois, que nous ne ressentions de fatigue qu'en fin journée, que nous soyons capables de laisser nos affects à la maison et de les séparer de notre travail, que nous restions immobiles des heures durant, que nous soyons à l'aise à l'idée de nous regarder dans les yeux ou de parler en public, que nous sachions toujours donner la priorité aux êtres humains dans nos environnements de travail, etc., etc.

Tous ces traits se donnent pour des évidences du bon comportement, mais que se passe-t-il lorsque nous suspendons nos évidences ? Nous entrons dans ce que la philosophe canadienne Erin Manning appelle « un monde de textures¹² » : un monde qui ne décide pas par avance à quoi donner la priorité.

Pour l'émergence d'un tel monde, il faut un contexte, de la patience, de l'écoute mutuelle, un certain soin pris à la divergence des perceptions et des affects à l'intérieur des collectifs que nous composons.

C'est à ce soin et à l'établissement d'une culture attentive aux manières neurodiverses d'habiter le monde que ce projet se propose de se dédier dans le contexte spécifique des écoles d'art et de la pédagogie en art, contexte dans lequel un nombre croissant d'étudiant·e·s* et d'enseignant·e·s* se reconnaissent dans le mouvement pour la neurodiversité, ou utilisent certains des lexiques qui en ont émergé pour décrire leurs travaux ou leurs expériences. Neuroatypicalité, stimming, tocs, troubles de l'attention, spectre neurodivers ou autistique, validisme sont devenus des concepts couramment employés par certain·es pour décrire leur expérience : comment ces termes nous parlent-ils des pratiques d'art, des milieux dans lesquels nous nous y éduquons et des mondes dans lesquels nous, producteurices culturelles, sommes amenées à évoluer ? Telle est l'une des questions que neuroA entend poser.

Soigner, tolérer, inclure, quoi d'autre ?

« Ma personnalité est intacte. Mon identité n'a pas subi de dommage, ma vie a de la valeur et du sens, et je n'ai aucun désir d'être soigné de moi-même. »
Jim Sinclair¹³

En situant l'enquête dans la pédagogie en arts, l'intention de ce projet est de proposer des réflexions et des pratiques alternatives ou parallèles à celles offertes par les voies des politiques de santé publique, qui sont celles de la thérapie, de la tolérance et de l'inclusion : si ces voies revêtent une certaine importance pour l'avancée des droits civiques et de la vivabilité des vies neurodiverses, elles ne doivent pas faire oublier que *la neurodiversité n'est pas une étrangeté qu'il faudrait se contenter*

¹¹cf. notamment Manning, Erin. *Le geste mineur*. Les presses du réel, 2019 ; Forest, Denis. "Les ambiguïtés de la neurodiversité-Un droit à la différence?." *médecine/sciences* 32.4 (2016): 412-416 ; ou en anglais, et plus anciens : Willey, Liane Holliday. *Pretending To Be Normal: Living With Asperger Syndrome*, Jessica Kingsley Publishers; 1999 ; Lawson, Wendy. *Concepts of Normality: The Autistic and Typical Spectrum*. Jessica Kingsley Publishers, 2008 ; Silberman, Steve. *Neurotribes: The legacy of autism and how to think smarter about people who think differently*. Atlantic Books, 2017.

¹²3Manning, Erin, Massumi, Brian et al. « Vivre dans un monde de textures. Reconnaître la neurodiversité », *Chimères*, vol. 3, 2012.

¹³Sinclair, Jim, « Bridging the gaps: An inside-out view of autism. » In: E. Shopler & G. B. Mesibov (Eds.), *High-functioning individuals with autism* (pp. 294–302). Boston, MA: Springer, 1992.

d'apprendre à inclure. Elle est avant tout une vibrante remise en cause du paradigme productiviste et capacitiste d'une société fondée sur l'extraction des forces subjectives de chacune.

Suivre les chemins de traverse neurodivers, ce peut être apprendre à désobéir à l'efficacité logistique de la Métrique et de son monde pré-ordonné¹⁴. Plutôt que de chercher à remédier et à "soigner les autistes d'eux-mêmes" comme dit Jim Sinclair, qu'arriverait-il si l'on se mettait à l'écoute des modes singuliers d'existence et de perception qui sont pointées par la neurodiversité ? Qu'arriverait-il si nous faisons la place pour la neurodiversité en chacune d'entre nous ? Qu'arriverait-il si nous nous donnions une chance de renverser les logiques de l'accessibilité et de l'accueil de la différence ? Il s'agirait alors de ne pas se contenter d'aménager nos architectures avec des toilettes accessibles aux fauteuils, des ascenseurs et des dalles podotactiles (cela il faut le faire), mais aussi de se donner les moyens de partager des mondes et de changer nos habitudes motrices et perceptives.

- **Repositionnement institutionnel dans un monde de textures**

Au delà de l'innovation formelle et plastique, l'innovation pédagogique interne aux institutions d'enseignement d'art, la prise en contexte d'une diversité de textures perceptives et motrices permet d'innover dans l'approche scientifique et plastique des interrelations entre le corps et son environnement, et de permettre l'interopérabilité des concepts et des pratiques entre divers institutions au sein de l'enseignement et en dehors.

En effet, dans un contexte où 1% de la population mondiale est reconnue comme étant "autiste" et où plus de 10% de la population est dite neuro-divergente, il est nécessaire d'émuler la participation des personnes concernées et, au delà de la catégorisation individuelle, de réfléchir à la dimension normative des environnements de vie, à commencer par ceux où se forment les représentations critiques du monde : l'académie, l'école.

L'étude des mouvements de la neurodiversité et de leurs pratiques permet de positionner les écoles d'art comme des institutions clés dans l'exploration de ces textures, et dans la mise en relation des institutions gravitant autour du handicap : les institutions médico-sociales, les associations, les mouvements informels et la recherche scientifique.

Tout d'abord, le projet permettrait, à travers ces workshop, de lier des publics autrement déliés, et de situer l'école d'art comme une institution passerelle entre différentes disciplines et différents horizons épistémiques : le champ de l'activisme militant et les épistémologies situées, le champ du médico-social et les

¹⁴M Remi Yergeau, V Jo Hsu, Christina Cedillo & Sophia Meier, "Faites entrer les fractales ! ou le Multifeste Fractal: une Trans(Crip)tion", *Trou noir*, #21, février 2022 ; et sur la Métrique, cf. Sabrina Calvo, *Melmoth Furieux*, Paris, La Volte, 2021.

épistémologies cliniques, et le champ de la recherche en arts et en sciences humaines.

Ensuite, les méthodologies développées à travers ces explorations de texture pourront être traduites en des savoirs faire dans d'autres institutions : non seulement les neurosciences et l'exploration biologique du corps et de ses "handicaps" mais aussi les SHS qui travaillent sur des objets connexes au handicap, tels que les mouvements sociaux des personnes concernées, les dynamiques participatives ou encore l'accessibilité.

En effet, l'innovation formelle en école d'art peut permettre d'élaborer des modulations sur des protocoles existants et répandus en SHS comme en sciences du vivant (comme l'entretien ou l'observation) et ainsi permettre de pallier, à plus large échelle, le déficit d'accessibilité des institutions pour les personnes handicapées, et de mettre en lumière leur biais.

Cette texturisation neurodiverse correspond en effet à une texturisation institutionnelle, à la transversalité des questions de diversité fonctionnelle et de handicap. Nous espérons prendre en charge cette transversalité par cette innovation méthodologique comme par cette collaboration transdisciplinaire.

Les formes (quatre scripts de recherche-crédation)

Comme but entretenu par ce travail au long cours : un jeu de tarot, un manifeste, une installation, l'aménagement d'un lieu, une bibliothèque neuroActiviste, des traductions, des écritures SF... Différentes sorties qui devront s'inventer au cours du temps. Il s'agit de créer des formes qui permettent de se réunir autour d'un faire commun, à l'occasion duquel les savoirs et les activismes pour la neurodiversité prendraient corps (dans l'installation d'une zone de sieste, dans une traduction d'un texte classique...) tout en permettant de les discuter et de les penser ensemble.

Ce qui suit correspond à quatre scripts, certains déjà testés, d'autres spéculés, de recherche-crédation autour de la neurodiversité. Au-delà de la neurodiversité, ces scripts visent à s'approprié (détourner, pirater, etc.) les médiums, écrits et protocoles cliniques, habituellement mobilisés par les institutions de soin et leurs administrations. Il s'agit aussi de retourner (remonter à l'envers etc) les mécanismes par lesquels sont intériorisées certaines normes de fonctionnement cognitif relatives à l'intellection, à l'orientation, la mémorisation.

1/ Zone d'atterrissage temporaire

Le rythme de nos vies n'a jamais été adapté aux êtres humains : c'est un rythme machinique alimenté par le capital et par son appel à créer toujours plus de biens. Je m'interroge aujourd'hui comme avant : que serons-nous capables d'imaginer si nous parvenons à véritablement entrer en pause? À présent que nous sommes tous-tes forcé-es au ralentissement, saurons-nous répondre à l'appel de l'arrêt : saurons-nous commencer à rêver, à rêver

éveillé-es, à cultiver le silence et le repos? Tricia Hersey, Le ministère de la sieste

Passer en mode avion sans quitter la Terre.

Une urgence climatique : apprendre à ralentir. Nous le savons, (ou, en tous cas, certain·es d'entre nous essayons de le savoir), nous en faisons trop, mais pourrait-on apprendre à en faire moins *les unes avec les autres* ?

Ce qu'il faut : une cabane du repos, une zone à siester, une vacuole de non-communication, un simulateur d'anti-gravité. Nos outils : des matelas, des oreillers, nos gestes lents, un kata du sommeil, la pratique du murmure. Une ASMR de l'âme en détente. Face à la prédation de notre sommeil par le capitalisme attentionnel, face à la capture de notre attention par un monde qui n'imagine qu'une seule manière (survoltée) d'être présentes les unes aux autres, une réponse : dormir.

Alors, proposition : se retrouver pendant une semaine et construire une zone d'atterrissage au milieu de l'activité. Insérer, dans une école, dans une galerie d'art, au cœur d'une ville, un espace où se tenir, venir et revenir et revenir et revenir tous les jours pour affûter ta capacité à *ne-pas-faire*. Une judo du souffle qui aurait pour site : le corps, l'attention, un désir. Pourrait-on devenir des «trafiquantes d'armes contemplatives» (merci Audre Lorde)

La forme que cela prend : aménager des salles pour y créer des zones d'atterrissage = zones à siester. Les munir de matelas, de tissus, de poèmes et d'amour. Et puis, les laisser. Dans l'attente d'une activation par les corps. Un dispositif architectural pérenne, qui servira pour des générations de siesteuses à venir.

En bref : coudre, lire, écrire, parler, danser, et surtout - surtout - dormir.

2/ Traduire en facile // accès facile aux mondes neurodivers

La pensée de la neurodiversité s'inscrit dans un héritage théorique féministe, queer et handi : elle s'inspire à la fois des concepts (constructivisme, déconstruction, post-, etc) et des processus rhétoriques (retournement, ironie etc) développés à travers ces textes et ces mouvements dont elle hérite et qu'elle traverse.

Le mouvement de la neurodiversité souffre ainsi d'un paradoxe qui hante son image publique : sa complexité la rend inaccessible à celles et ceux qui devrait en bénéficier, à savoir les personnes neuroatypiques les plus marginalisées, éloignées des cercles universitaires et militants, ayant peu de capacité pour accéder aux arcanes des livres techniques. Sa complexité la fait reproduire (en partie) les normes du capitalisme cognitif qu'elle prétend renverser.

En réponse à ce paradoxe militant mais aussi à l'impasse formelle de l'écriture ordinaire à se hisser au-dessus de ses neuronormes, cet atelier consiste à traduire l'écriture scientifique en écriture facile.

Il s'agirait ainsi, au cours d'une semaine d'étude et de travaux communs, de traduire une référence commune en art et SHS, fondatrice des pensées de la neurodiversité, et réputée particulièrement ardue, en FALC (facile à lire et à comprendre). Si le FALC s'appuie sur des recommandations formelles (longueur de phrase, disposition sur page etc) il n'est pas interdit d'ajouter d'autres éléments visuels, picturaux, iconographiques pour signifier certaines pensées, certains concepts.

Le workshop consiste à la fois dans le résultat final mais aussi dans les prises de contact avec des associations autour de la déficience intellectuelle afin de tester ces

traductions (Kiléma Éditions à Paris par exemple, mais on peut trouver des partenaires ailleurs), et plus généralement, dans des pratiques somatiques, plastiques et visuelles de “traduction” de texte en images et en sensations.

3/ L'art neuroqueer de ne pas être en ligne // intranet

La cartographie du web est un outil utilisé en ethnographie du web et en analyse des réseaux sociaux. Grâce à certains logiciels gratuits ; il est possible d'extraire les hyperliens des pages web et de spatialiser le résultat : on obtient une carte des sites et des liens entre eux.

Le web étant une technologie cognitive, n'apparaissent sur la cartographie que les acteurs qui acceptent (sont capables ?) de composer avec un certain design de la visibilité, avec une mise en scène des hyperliens. Le web porte ainsi une politique neuronormative du lien et de l'orientation, et certains acteurs (autistes notamment) « masquent » ainsi leur neuroatypie pour se mettre en scène, exister dans ce réseau de liens.

Dès lors, un certain nombre d'individus et de comportements n'apparaissent pas en ligne : les personnes ne pouvant pas accéder au web du fait de leur handicap, et plus largement les personnes qui peuvent y avoir accès mais qui (sciemment ou non) ne jouent pas selon les règles de l'hyperlien, restent en marge de cette cartographie.

Les neurodivergents qui utilisent peu ou mal l'hyperlien, apparaissent peu.

Le workshop peut consister en quatre temps : le premier consiste à pratiquer collectivement hyphe et Gephi afin de créer une cartographie du web et de détailler les mécanismes cognitifs employés dans les usages du web et dans l'analyse du web, puis de développer deux pratiques.

La première pratique consisterait à proposer une compilation (écrite ? filmée ?) de plusieurs façons de *mal* utiliser le web (de s'y perdre, de s'y désorienter) à partir d'une analyse des façons « neurotypiques » de se *positionner* en ligne : de donner les premiers éléments d'un art neuroqueer de ne pas s'orienter en ligne ou de mal s'orienter en ligne, d'interpréter autrement l'écran et ses formes.

Pour la deuxième pratique il pourrait s'agir d'un travail sur la cartographie du web elle-même en tant que création visuelle et en tant qu'outil. Il est possible de proposer une alternative plastique à la cartographie du web afin de faire saillir les liens absents – cartographie qui n'est pas composée d'hyperlien mais d'autres formes de liaisons. Il est possible ensuite d'imaginer un software neuroqueer qui pourrait extraire et illustrer ces liens voir même de faire ensemble une archéologie fictive de ce qu'aurait été le web si son mode de liaison n'était pas l'hyperlien mais ces liens désorientés que nous aurons peints, performé, taggués, dessinés etc.

Le quatrième temps consisterait en une conférence-performance neuroqueer où l'on présenterait, sur la base de nos expérimentations, ce software imaginaire basé sur un intranet neuroqueer.

4/ Déviantaire / Co-écrire avec les institutions

Les communautés de la neurodiversité ne se contentent pas de militer à rebours du monde médical normatif (et aux côtés des soignant·es, médecins, administrateurices militantes), elles luttent aussi pour la reconnaissance de la culture neurodivergente, et notamment de la culture autiste.

Cet atelier d'écriture spéculative vise à permettre aux communautés neurodivergentes d'identifier leur patrimoine culturel en faisant appel aux catégories institutionnelles de la culture et notamment celles de l'UNESCO (la liste représentative ICH-02). Il s'agit de saisir, dans un sens ethnographique, le "faire-monde" neurodivers à travers et malgré l'appropriation imaginative, parfois violente, des « créatures administratives », d'apprivoiser et de s'approprier leurs visages, leurs langues.

À l'origine conçu comme un atelier d'écriture spéculative et administrative collectif, ce format de recherche-création a déjà donné lieu à un travail conjoint avec l'UNESCO lui-même dans le but de réfléchir de façon critique à la dimension normative de ses pratiques de classifications, et de sa définition de la culture. En effet certaines pratiques neuroatypiques comme le *stimming* ont pour ambition de repenser la façon dont les corps se répondent, et n'obéissent pas au paradigme interactionniste préconisé par les définitions de l'UNESCO, suggérant de se poser la question en quels sens des pratiques et des gestes autistes comme le *stimming* remettent en cause les textes de lois internationaux ? Comment des gestes "inclassables" permettent-ils d'élargir notre idée de patrimoine commun à l'humanité, et ainsi notre idée d'humanité ?

Dans le cas d'un atelier en école d'art, il serait possible de travailler à des formes écritures spéculatives avec les institutions. Soit à nouveau avec l'UNESCO, soit avec d'autres institutions, par exemple françaises, comme la Haute Autorité de Santé. Au-delà de l'intérêt pour les communautés ciblées, ces ateliers permettent de mieux saisir la façon dont les écritures administratives animent les corps, structurent les rapports sociaux, et de mettre en exergue la dimension littéraire et possiblement artistique des protocoles de définition et de sauvegarde des institutions.

Les genxtes

✓ Emma Bigé, danseuse, agrégée docteure en philosophie, professeure d'épistémologie au Centre national de danse contemporaine (Angers) et à la HEAD (Genève)

✓ Lucas Aloyse Fritz, doctorant en sciences de l'information et de la communication et sociologie à ArTec (Nanterre / EHESS)

✓ Morgan Labar, docteur en histoire de l'art, directeur de l'École supérieure d'art d'Avignon

Un partenariat pourrait être envisagé avec le programme Pisourd, École des Beaux-Arts de Marseille ; et avec le réseau art/soin/citoyenneté au 3bisF ainsi que Le Hamo (espace d'accueil des neurodivergences) que va ouvrir le Palais de Tokyo.

Les invité·es (?)

- ❖ La plasticienne et écrivaine Sabrina Calvo
- ❖ La poétesse Babouillec
- ❖ La philosophe Erin Manning
- ❖ L'historienne Anne Querrien

- ❖ La plasticienne Anaïs Ghedini
- ❖ La poétesse Esther Salmona
- ❖ La game-designeuse Velvet Aubry
- ❖ La psychanalyste Suely Rolnik
- ❖ La géographe Enka Blanchard
- ❖ (= > personnes possibles au AUTSCAPE 2023?)
- ❖

Public visé

300 étudiant.es des écoles d'art

Communauté enseignante, administrative et technique des écoles d'art

Grand public (pour la phase de restitution)

Calendrier du projet (cycle scolaire 2023- 2026)

Un workshop au printemps 2023 (sieste)

Emma Bigé + Sabrina Calvo (zones d'atterrissage temporaire)

Un workshop à l'automne 2023 (écriture)

avec Antonia Livingstone + Emma Bigé (?) :: danse/écriture

Une semaine d'étude au printemps 2024 (traductions)

=> lectures collectives + traduction en FALC du "Vivre dans un monde de texture"
+ glossaire neuroactiviste

Un workshop à l'automne 2024 (travail avec les institutions) ?

Une workshop au printemps 2025 (préparation du temps de restitution)

avec Lucas Aloyse Fritz + Emma Bigé + ...

Une semaine d'étude à l'automne 2026 (récolte)

chacune de ces étapes peut être "démultipliée" et réalisée en conditions interécoles si le projet s'europeanise (par exemple : voyager avec une équipe et revisiter le workshop sieste = installation de siestodrome).

=> l'intention générale de cadencement du projet est

- **2 à 4 semaines de workshop/journées d'étude par an (2023-2026);**
- **1 temps de restitution lors d'une semaine dédiée à cette recherche durant le Festival d'Avignon (2025)**
- **1 année de digestion, feedback, écritures, avec des publications (zines/manuels) en direction des institutions et/ou anthologie (en français et/ou en FALC) (2026)**